

« Vous reprendrez bien un peu d'éternité ? »

Délibérations infinies à durée limitée entre musique et mots

Par Joseph Robinne, pianiste, percussionniste, musicien

Et Léon Bonnaffé. Bavard.

Association Zizanie Milcas

zizaniemilcas@gmail.com

Numéro de Siret: 517 757 845 000 30

APE: 9001Z

Contact : Léon Bonnaffé 06 85 47 92 65

leon_bonnaffe@hotmail.com

Numéro de Licence: 3-1054788

Siège social : 37 rue Flore 76600 le Havre



Synopsis interminable pour un court résumé

Jo et Léon sont deux amis, l'un est pianiste et l'autre auteur et comédien. Ils se retrouvent pour répéter un concert poético philosophique. Ils boivent du café. Ils travaillent des poèmes musicaux qui parlent chute, envol et recommencement perpétuel. Entre chaque texte ils discutent. Autour d'un petit café. Pas du travail en cours mais de la vie, du quotidien. Léon parle beaucoup, Jo répond par quelques mots, sobres. Et puis parfois, surgie apparemment de nulle part, la métaphysique s'invite entre eux : « Une fois que t'as commencé à penser à l'infini... Comment tu t'arrêtes ? » ; « l'éternité, est-ce bien raisonnable ? » ; « Il reste du café ? ». Puis on repart au travail. Mais quelque chose pèse dans les silences. Derrière la métaphysique ils semblent fuir une discussion. Un secret. Le non-dit enflé, les morceaux qu'ils travaillent deviennent plus heurtés, eux-mêmes semblent se perdre dans leurs discussions, angoissés par les perspectives abyssales qu'offrent l'infini, ne sachant plus depuis combien de temps ni même vraiment pourquoi ils répètent. Dans leur travail musico poétique, ils ont une obsession : trouver le juste premier temps, celui qui lance tout, celui sur lequel tout repose. Mais tout à leur fuite en avant, ils semblent en avoir oublié un autre tout aussi important. Le dernier temps. Celui qui ferme et permet de passer à autre chose. D'avancer.

Au fil du spectacle, ils passent d'une conversation paisible à une terreur existentielle, pris dans la boucle infernale d'une réflexion sans fin, sans queue ni tête, et pourtant absolument nécessaire : l'éternité, comment on en sort ? D'autant que le café commence à manquer...

« Il y a sur la terre des hommes -sont-ce des hommes ?- qui aperçoivent distinctement au fond des horizons du rêve les hauteurs de l'absolu, et qui ont la vision terrible de la montagne infinie. »

Victor Hugo

« -Et toi ? -Oui ? Moi ? Quoi ? - Ben ça t'arrive souvent d'apercevoir distinctement au fond des horizons du rêve les hauteurs de l'absolu ? -... Peu. »

Jo et Léon

Note d'intention

Léon Bonnaffé

Genèse

L'éternité, l'éternité, c'est bien gentil, mais pourquoi l'éternité en fait ? C'est une excellente question, je vous remercie de me l'avoir posée.

Eh bien d'abord il y a la poésie (ça commence toujours par la poésie). Depuis une petite dizaine d'années, j'écris et je joue des balades poétiques. Le principe est simple, je réunis des textes de différents poètes que je relis entre eux par une histoire que j'invente selon le parcours de ma balade. Et si les thématiques varient selon les lieux, la question du temps reste toujours centrale (tentative de voyage dans le passé, mise en question de l'urgence permanente dans nos vies, guide fantôme à la recherche de Victor Hugo dans les couloirs du Panthéon...). Par ailleurs, j'ai eu la chance d'intervenir dans l'émission d'Etienne Klein (physicien et vulgarisateur passionné par, vous allez pas le croire, la question du temps), *La conversation scientifique* sur France Culture. Une fois par mois, je faisais une sélection de poésies faisant écho au thème de l'émission. Et peu à peu, dans ma tête, se dessinaient des petits chemins (charmants d'ailleurs) entre science et poésie. Des petits chemins qui sentaient curieusement l'air du temps.

Et puis soudain, Joseph. Mon ami Joseph Robinne, pianiste virtuose et passionnant, avec lequel, au cours de résidences sur un précédent spectacle, nous nous prenions à parler métaphysique, éternels recommencements et infini, chacun via notre prisme : la poésie pour moi, la musique pour lui. Et là encore, des petits chemins. Musique et poésie sont spécialistes de la boucle, de la répétition, de la destruction créatrice, de la multiplication infinie des variations malgré un nombre fini d'éléments (les notes pour l'une, les mots pour l'autre). Et nous avions cette envie commune de raconter ça, cette magie si scientifique et pourtant insaisissable, ces mille et une façons de parler de la même chose, cette aptitude de nos arts respectifs à ouvrir une petite porte sur les mystères de l'infini.



Fig 1 : Jo et Léon aperçoivent un doute qui plane

Premières étapes

Alors, donc, l'éternité. (Je me permets ici de mêler un peu éternité et infini, l'éternité n'étant après tout qu'un infini qui prend son temps.) Ou plus exactement deux hommes et un piano face à l'éternité. Qu'avons-nous fait ? Ce que nous savions faire. De la musique et de la poésie. Nos premières étapes de travail ont consisté à construire un dialogue entre les notes de Joseph et mes mots. C'est un aspect essentiel de notre projet. Dans ce spectacle, la musique n'est jamais un accompagnement. Elle ne souligne pas, elle répond, elle relance, elle contredit parfois. Et inversement, la voix ne se plie pas forcément aux injonctions du piano. Certains moments sont chantés, mais la plupart des textes sont parlés. Et l'instrument parfois précède la voix, parfois l'accompagne, parfois surgit puis disparaît, parfois continue sans elle... Les discussions entre les deux personnages ne sont que le prolongement d'un dialogue invisible qui se noue entre mes poèmes et les compositions de Joseph.

Il y a une part d'improvisation dans ces discussions poético-musicales. Nous partons d'une base commune, bien évidemment, mais rien n'est fixé, notamment en termes de tempo. Nous jouons à nous surprendre, à nous soutenir, à nous écouter, en permanence. Chaque texte dessine une ambiance différente et crée son propre petit univers autonome : racontant une chute sans fin pour l'un, un funambule de l'hésitation pour l'autre, un échec amoureux inévitable pour un troisième, etc... Nous y entrons et nous en sortons sans prévenir.

Seulement nous ne voulions pas nous contenter de ce « tour de chant amélioré ». Notre envie de création est née de nos discussions simples et terre à terre. Comment les restituer, les transposer sur scène, s'en servir pour inventer un décalage burlesque et stimulant ? En s'inventant des avatars. Jo et Léon (bien malin qui devinera qui se cache derrière ces pseudonymes). Ils se réapproprient nos questions de façon parfois naïve, parfois rêveuse, parfois très concrète et se laissent entraîner par elles dans leur propre spirale d'angoisse et d'incertitude. Ils pousseront jusqu'au bout la confrontation avec l'infini et l'éternité qui finira par les renvoyer à leur absolue petitesse. Leur première réaction sera, légitimement, un certain désespoir fataliste : à quoi bon continuer si je ne suis rien, ou presque ? Mais notre volonté est de dépasser ce constat amer pour construire un hymne à la vie et au rêve. Quel bonheur d'être si minuscules : nous pouvons nous confronter à l'immense et y puiser à volonté des idées riches et nouvelles. L'infini est le territoire des possibles.

Faudrait mieux

Extrait d'un poème du spectacle

« Il faut jongler il faut tomber il faut plonger et rebondir il faut

Réessayer sans cesse il faut

Se pencher jusqu'au bord de soi pour y contempler l'autre il faut

S'arrêter quelques secondes il faut

1

2

3

4

5

Repartir quand on n'y croyait plus il faut

*Prendre la vie par le bon bout, ah non c'était l'autre en fait, ou celui-là, ou non,
la vie c'est sans bout la vie c'est sans accroche la vie c'est sang contre sang
quand on a un coup de veine il faut*

S'abreuver il faut

Se vider il faut

Ne jamais s'arrêter d'être immobile, toujours perpétuer le mouvement il faut

Se rêver balancier en ligne droite il faut

Zigzaguer entre les possibles il faut

*Eviter les raccourcis, embrasser les obstacles, changer d'avis et tout
recommencer il faut*

S'arrêter quelques secondes »

Objectifs

Alors résumons, qu'avons-nous ? Un concept. Deux personnages. Un piano. L'infini et l'éternité qui jouent à pince-mi et pince-moi sont dans un spectacle. Une poignée de poèmes mis en musique ou une flopée de morceaux garnis de mots. Des dialogues poético-comiques.

Mais de quoi voulons-nous parler ? Dit autrement, qu'est-ce qui se cache derrière l'infini et l'éternité ? L'amour et l'amitié. L'amour de l'art, d'une part, et la croyance que par l'art on peut trouver des réponses vastes et belles aux questions que nous posent l'univers et la vie. Et un réconfort face au doute et à la peur. Une porte de sortie pour s'échapper du réel, ne serait-ce que l'espace d'un morceau de musique. Et l'amour de deux amis, d'autre part. Les personnages de Jo et Léon sont unis par un lien fort, qui les aide à lutter contre l'angoisse et l'incertitude, qui nourrit leur création et leur permet d'aller toujours plus loin.

Il y a également une volonté politique. Une protestation. Protestation contre le temps court, celui de l'urgence, celui de l'hyperactivité, celui du faire à tout prix. Une revendication du rien et du temps suspendu, de la beauté du ralenti et de la poésie du vide. Une revendication de l'acte gratuit et de la non-efficacité : Jo et Léon n'offrent pas de réponses toutes faites, ils ouvrent des fenêtres sur l'horizon des possibles, libre à chacun d'aller y puiser ce qu'il souhaite.

Ce qu'il nous manque, maintenant, c'est le nœud de l'intrigue. Ces deux personnages qui parlent aussi bien de leurs douleurs lombaires que de la naissance des étoiles, qu'est-ce qui les unit ? Pourquoi poursuivent-ils cette répétitions, envers et contre tout ? Qu'est-ce qui les motive ? Un secret. Un secret qui se découvrira peu à peu. Un secret qui explique pourquoi ils fuient toute question intermédiaire et passent directement du mal de dos à l'expansion de l'univers. Jo et Léon sont liés par quelque chose qu'ils ne veulent pas (ou ne peuvent pas) se dire. La mort de l'un d'entre eux. Ce n'est qu'à la fin qu'on comprendra que Léon est décédé, et que cette répétition est une façon de le retenir, de garder la mémoire d'un spectacle qui ne verra jamais le jour.

L'une des obsessions de nos personnages dans leur travail est la recherche du premier temps, celui dont Jo dit qu'il fait toute la différence, un premier temps idéal qui donnerait tout son sens au morceau. Mais au fond la vraie question qui se pose à eux, et qu'ils cherchent à éviter, c'est celle du dernier temps. Comment met-on un point final à la répétition pour se libérer et aller de l'avant ? Se confronter à l'infini c'est également accepter notre finitude, et celle des gens qu'on aime. Est-ce Jo qui refuse de laisser partir Léon ? Ou ce dernier qui s'accroche à l'existence ? Ce qui est sûr c'est que, pour s'en sortir, ils devront trouver le moyen de se dire adieu. En musique et en poésie.

« -Et puis y a le néant ? -Le ?- Néant. -Hum... non, je vois pas. – Exactement ! »

Etat des lieux et perspectives

Nous avons créé une forme courte à partir des textes poétiques et musicaux déjà écrits, au sein de laquelle nous avons improvisés les premières esquisses de dialogues entre Jo et Léon. Sorte de ballon d'essai qui nous a permis de tester nos intuitions face à un public, sur la **péniche Adélaïde** (bassin de la Villette, Paris XIXème). A partir des premiers retours que nous avons eus, nous avons pu préciser le projet et nos envies.

Nous avons une résidence prévue à Pouillé, Loir-et-Cher, où nous serons accueillis par la compagnie **Louhenrie**, au mois de mai 2023. Notre objectif est d'y finaliser la forme écrite et de l'éprouver au plateau dans son état brut. Nous n'aurons pas de quoi travailler techniquement, nous nous concentrerons donc sur le texte et la recherche musicale. Dans le cadre de ce partenariat avec **Louhenrie**, nous présenterons également notre spectacle achevé lors du festival Bip's qui se déroulera au mois de septembre 2024.

Par ailleurs, nous serons accompagnés par **Clémentine Lebocey** qui vient de rejoindre le projet en tant que collaboratrice artistique, pour aider Léon Bonnaffé à l'écriture et prendre en charge la direction d'acteurs. Elle ne sera pas avec nous à Pouillé mais prépare avec nous la résidence et sera présente lors des prochaines échéances. Nous attendons également la réponse d'une éclairagiste avec laquelle nous voudrions travailler par la suite. Nous aimerions que notre forme soit relativement légère en termes de décor, et l'éclairage sera essentiel pour faire vivre le plateau et le transformer au fur et à mesure du récit.

Après une première étape de création basée sur l'improvisation et le travail à la table, l'objectif est désormais de faire naître le spectacle à proprement parler, via la direction d'acteur, la recherche au plateau et une création lumineuse qui vienne se joindre au dialogue poético-musical de Jo et Léon.

Comme le disait (à peu près) le bon Dieu au premier jour de la création : « y a plus qu'à. »



Fig 2 : Pomme pomme pomme pomme...

Equipe artistique



Joseph Robinne : musicien-compositeur

Après une formation au piano auprès de **L. Pierre** (fondateur de Mikrocosmos, choeur international), il intègre en 2000 **l'Ecole Music Hall de Toulouse** puis la **Bill Evans piano academy de Paris**. Depuis 2007, il multiplie les expériences sur la scène parisienne (**Duc des Lombards, La Flèche d'Or, La Maroquinerie...**)aux côtés de **Benjamin Siksou** (jazz), **Les Sarah Connor's**(rock steady), **Saïd Mesnaoui** (transe gnawa), **Etienne Luneau** (chanson française).

Il est aussi musicien pour le théâtre, la danse et les films muets (piano, accordéon, percussions) avec **la Compagnie Grand Tigre, le Théâtre du Lamparo, la Compagnie La Boite du Souffleur...** et se produit également en solo dans un spectacle où il mêle compositions, standards de jazz et improvisations.



Léon Bonnaffé : Auteur-interprète

Formé au conservatoire **J-P Rameau (Paris VI)** Léon intègre **l'école du Théâtre National de Strasbourg** en 2010, ce qui lui permettra de travailler notamment avec **Pierre Meunier, Alain Françon, Jean-Yves Ruf, Jean-Louis Hourdin...**

Il développe en parallèle de son parcours de comédien un travail d'écriture qui l'amènera à créer plusieurs formes déambulatoires qu'il expérimentera d'abord avec **le théâtre de l'Odéon**, puis la **Maison de la Poésie**. Il a également écrit une fiction sonore pour **France Culture**, ainsi qu'une pièce de théâtre autour de l'Encyclopédie *Œuf, génération Ab ovo*, avec la compagnie **Grand Tigre**, pièce dans laquelle il est aussi comédien et qui a été jouée notamment au **studio théâtre de Vitry** en novembre 2021 et au **Centre Culturel Albert Camus** à Issoudun.

Il travaille régulièrement avec **l'Institut du Monde arabe** où il a créé notamment une déambulation autour de l'histoire du monde arabe. Il intervient aussi ponctuellement dans l'émission **d'Etienne Klein La conversation scientifique**, sur **France Culture**, avec des lectures de poèmes. Il a créé au printemps 2021 une visite poétique autour de Victor Hugo au **Panthéon**.

Clémentine Lebocey : Collaboratrice artistique



Elle suit une formation à **L'ENSAD de la Comédie de Saint Étienne** (promotion 2011). Actrice et chanteuse, elle joue dans *La Noce* mis en scène par **Yann-Joel Collin**, *Le fils naturel* mis en scène par **Hervé Loichemol**, *Ce formidable bordel* mis en scène par **Silviu Purcăreț**, *La cerisaie* mis en scène par **Olivier Lopez**, *Poucet pour les grands* mis en scène par **Gilles Granouillet**, *La nuit des rois* mis en scène par **Berangère Jannelle**, *Les Cabarettistes* mis en scène par **Matila Malliarakis**, *Elsa Triolet* mis en scène par **Sonia Masson**, *Anquetil tout seul* mis en scène par **Roland Guenoun**, *Chat noir* mis en scène par **Etienne Luneau**, *Chaos* mis en scène par **Géraldine Szajman**.

Pour la saison 2020-2021, elle est artiste associée de la compagnie **Les enfants du paradis**, avec qui elle joue *L'île des esclaves* de **Marivaux**. Avec **le hasard du paon** elle joue une adaptation intitulée *Les quatre sœurs March*.

Associée au collectif **A mots découverts** elle est également dramaturge pour les compagnies **Eco** (en création sur *Nous sommes des saumons*, mis en scène par **Nathan Gabilly**), et **la Voyette**. Elle est enfin artiste-pédagogue pour la **POP** et **le théâtre de la Commune** à Aubervilliers.



Fig 3 : "Qui s'égare, s'étreint". Tout est bien qui finit bien.